

LE JEU  
DE LA DAME

WALTER TEVIS

# LE JEU DE LA DAME

*Roman*

Traduit de l'américain  
par Jacques Mailhos



**VOIR DE PRÈS**

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr).

Titre original : *The Queen's Gambit*

© 1983, 2014 by Walter Tevis

All rights reserved

This edition published by arrangement with Susan Schulman Literary Agency.

© Éditions Gallmeister, 2021,

pour la traduction française

© 2021, Voir de Près pour la présente édition

ISBN 978-2-37828-340-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*Pour Eleonora*

Afin que les tours sans toit brûlent  
Et que les hommes se souviennent  
de ce visage,  
Marchez doucement  
si marcher vous devez  
En ce lieu solitaire.  
Elle pense, pour un quart femme,  
et pour trois quarts enfant,  
Que personne ne regarde ; ses pieds  
Font une danse de gitane  
Apprise dans la rue.  
*Comme une mouche aux longues  
pattes posée sur la rivière  
Son esprit se meut sur le silence.*

W.B. Yeats,  
« La mouche aux longues pattes »\*

---

\* La jeune femme que Yeats met en scène dans cette strophe est Hélène, fille mythique de Zeus et de Léda, et les « tours sans toit » destinées à brûler sont celles de Troie. (Toutes les notes sont du traducteur.)

## NOTE DE L'AUTEUR

La fabuleuse qualité de jeu des grands maîtres Robert Fischer, Boris Spassky et Anatoly Karpov fait les délices de joueurs d'échecs tels que moi depuis des années. *Le Jeu de la dame* étant une fiction, cependant, il m'a paru sage de les omettre de la liste des personnages, ne serait-ce que pour éviter des incohérences historiques.

J'aimerais exprimer mes remerciements à Joe Ancrile, Fairfield Hoban et Stuart Morden, tous excellents joueurs, qui m'ont aidé en me conseillant des livres, des magazines, et en m'expliquant les règles des tournois. Et j'ai eu la chance de bénéficier de l'aide chaleureuse et diligente du maître national Bruce Pandolfini, qui a relu le texte et m'a aidé à le débarrasser d'erreurs concernant ce jeu auquel il joue avec un talent si enviable.

Beth apprit la mort de sa mère de la bouche d'une femme qui tenait un bloc-notes. Le lendemain, son portrait parut dans le *Herald-Leader*. La photo, prise sur la terrasse de la maison grise de Mapplewood Drive, montrait Beth vêtue d'une robe de coton toute simple. À l'époque, déjà, elle était tout à fait quelconque. Une légende sous la photo disait : « Rendue orpheline par le carambolage d'hier sur la New Circle Road, Elizabeth Harmon pose son regard sur un avenir incertain. Elizabeth, huit ans, se retrouve sans famille suite à cet accident, qui a fait deux morts et plusieurs blessés. Seule chez elle au moment des faits, Elizabeth a appris la nouvelle peu avant que l'on ne prenne cette photo. On s'occupera bien d'elle, disent les autorités. »

Au Foyer Methuen de Mount Sterling, dans

le Kentucky, Beth recevait un tranquillisant deux fois par jour. On en donnait de même à tous les autres enfants, pour « réguler leur caractère ». Le caractère de Beth était correct, pour ce que chacun pouvait en voir, mais elle était contente de prendre son petit cachet. Ça desserrait quelque chose de profond dans son ventre, et ça l'aidait à laisser filer les heures tendues de l'orphelinat dans un état de demi-sommeil.

M. Fergusson leur donnait les cachets dans un petit gobelet en carton. En plus des verts qui régulaient le caractère, il y en avait des orange et des marron pour se bâtir un corps solide. Les enfants devaient faire la queue pour les avoir.

La plus grande des filles était Jolene, la Noire. Elle avait douze ans. À son deuxième jour, Beth se trouva derrière elle dans la Queue des Vitamines, et Jolene se retourna et la regarda de haut en faisant les gros yeux.

– T'es une vraie orpheline, ou une bâtarde ?

Beth ne sut pas quoi dire. Elle était terrifiée. Elles étaient en bout de queue, et Beth était censée rester là jusqu'à ce qu'elles arrivent au guichet où M. Fergusson se tenait. Elle avait entendu sa mère traiter son père de bâtard, mais elle ne savait pas ce que ça voulait dire.

– C'est quoi, ton nom, petite ? demanda Jolene.

– Beth.

– Ta mère est morte ? Et ton père, qu'est-ce qu'il a ?

Beth la fixa. Les mots « mère » et « morte » étaient insupportables. Elle voulait fuir, mais elle n'avait nulle part où fuir.

– Tes vieux, dit Jolene d'une voix non dénuée de compassion, ils sont morts ?

Beth ne trouvait rien à dire, rien à faire. Elle resta dans la queue, terrifiée, à attendre les cachets.

– Bandes de suce-bites cupides !

C'était Ralph qui avait crié ça, dans l'Aile des Garçons. Elle l'avait entendu parce qu'elle était dans la bibliothèque et qu'il y avait une fenêtre qui donnait sur ce bâtiment. Elle n'avait aucune image mentale de ce qu'était un « suce-bite », et le mot était étrange. Mais à l'entendre elle savait que Ralph se ferait laver la bouche au savon pour l'avoir prononcé. On le lui avait fait pour avoir dit « fichu » – et sa mère disait tout le temps « fichu ».

Le coiffeur lui demanda de rester parfaitement immobile sur son fauteuil. « Si tu bouges, tu risques de perdre une oreille. » Il n'y avait rien de jovial dans sa voix. Beth se tint aussi bien qu'elle pouvait, mais il était impossible de rester parfaitement immobile. Le coiffeur mit très longtemps à lui couper les cheveux avec la frange qu'elles portaient toutes. Elle essaya de s'occuper en pensant à ce mot, « suce-bite ». Les seules images

qui lui venaient étaient celles d'un oiseau, du genre gobe-mouches. Mais elle sentait que ce n'était pas ça.

L'homme à tout faire était plus gros d'un côté que de l'autre. Il s'appelait Shaibel. M. Shaibel. Un jour, on envoya Beth au sous-sol nettoyer les brosses à tableau noir en les claquant l'une contre l'autre, et elle le trouva assis sur un tabouret en métal près de la chaudière, le regard soucieux rivé sur un damier vert et blanc posé devant lui. Mais en lieu et place des dames se dressaient des petites figurines en plastique aux formes étranges. Certaines étaient plus grandes que d'autres. Les plus petites étaient les plus nombreuses. L'homme à tout faire leva les yeux vers elle. Elle fila sans rien dire.

Le vendredi, catholique ou pas, tout le monde mangeait du poisson. On le servait carré, couvert d'une panure marron sombre toute sèche, et nappé d'une épaisse sauce orange d'allure industrielle. La sauce était

sucrée et immonde, mais le poisson qu'elle cachait était pire. Son goût lui donnait des haut-le-cœur. Mais vous deviez tout manger, sans quoi Mme Deardorff l'apprendrait et vous ne seriez pas adopté.

Certains enfants se faisaient adopter tout de suite. Une fillette de six ans du nom d'Alice était arrivée un mois après Beth et elle fut adoptée au bout de trois semaines par des gens qui avaient l'air gentil et avaient un accent. Ils avaient traversé le bâtiment le jour où ils étaient venus chercher Alice. Beth avait eu envie de se jeter à leur cou parce qu'ils lui paraissaient heureux, mais elle s'était détournée quand ils l'avaient regardée. D'autres enfants étaient là depuis longtemps et savaient qu'ils ne partiraient jamais. Ils s'appelaient eux-mêmes les « perpètes ». Beth se demandait si elle était une perpète.

La gym, c'était horrible, et le volley-ball, c'était le pire. Beth n'arrivait jamais à

frapper la balle correctement. Elle la fouettait violemment, ou la poussait avec des doigts tout raides. Un jour, elle s'était tellement fait mal au doigt qu'il avait enflé, après. La plupart des filles riaient et criaient quand elles jouaient, mais Beth non, jamais.

Jolene était de loin la meilleure joueuse. Ce n'était pas juste qu'elle était plus âgée et plus grande ; elle savait toujours exactement quoi faire, et quand le ballon passait haut au-dessus du filet, elle pouvait se placer sous lui sans avoir à crier aux autres de lui dégager le passage, puis elle sautait et smashait d'un mouvement de bras long et fluide. L'équipe qui avait Jolene gagnait toujours.

La semaine qui suivit le jour où Beth s'était blessée au doigt, Jolene l'arrêta à la fin du cours de gym, quand tout le monde se ruait vers les douches.

– J'vais te montrer un truc, dit Jolene. (Elle leva les mains avec ses longs doigts grands ouverts et légèrement fléchis.) C'est